



© Adrian Boot / Urban Image



## Adrian Boot Tout ne tient qu'à un fil

**Les photos d'Adrian Boot semblent respirer la joie, le soleil, le reggae.**

Mais le texte mordant et dynamique qui les accompagne – rédigé par Michael Thomas et traduit en français pour la première fois – leur donne une autre dimension. Celle plus méconnue de la Jamaïque des années 70, où la corruption du système politique et économique a engendré pauvreté et violence. Les deux hommes ont vécu sur l'île durant ses heures les plus sombres. «*Babylon on a Thin Wire*» en est le témoignage. Plus de 90 photos en noir et blanc, entrecoupées d'un portfolio en couleur, offrent un regard inédit sur le pays qui a vu naître Bob Marley. Pression et chômage sont le quotidien des Jamaïcains. Les meurtres et règlements de compte se succèdent. Il ne reste qu'un exutoire : la musique, qui se transformera en industrie. Les studios d'enregistrement fleurissent et les rastas chantent l'espoir d'un avenir meilleur. Leurs chansons leur ont apporté une reconnaissance mondiale. Aujourd'hui, le pays est toujours sur le fil du rasoir et la criminalité bat des records. «*Soon Come*» chantent-ils encore. Le pays trouvera son calme «un jour peut-être»... ●

**O.T.**

«*Babylon on a Thin Wire. Once Upon a Time in Jamaica*», d'Adrian Boot, texte de Michael Thomas, éd. Patate Records, 144 p., 30 euros. En français et en anglais. Disponible uniquement sur [Babylononathinwire.com](http://Babylononathinwire.com)

**Studio Channel One, Kingston**

## LA CHRONIQUE DE RÉMI COIGNET Zoé Beausire, au-delà du déni

**Peut-on regarder en face des sujets qui dérangent ?** Le premier réflexe est de détourner les yeux du livre de Zoé Beausire. Puis l'on y revient. «*Rosette, Mauricette et Roby*» rebute, car il traite d'un sujet que nous préférons faire mine d'ignorer : le grand âge, la dépendance, la fin de vie. Réalités qui renvoient à notre propre finitude, à celle de nos proches, à l'idée de déchéance physique. Des thèmes qui, dans des sociétés occidentales vieillissantes, devraient être centraux mais sont, de fait, dissimulés par le culte de la jeunesse, des corps parfaits. Si le sujet n'est pas neuf, la maturité du regard et de la réflexion de la photographe, née en 1987, impressionne.

Zoé Beausire a représenté ses proches : Rosette est sa grand-mère paternelle et Mauricette sa grand-tante. Les deux sœurs vivent ensemble. Roby, le grand-père maternel,

lui, vit seul. La vue de corps usés et de scènes intimes provoque d'abord un rejet. L'une des femmes est prise sortant de la douche. L'homme, plus abîmé encore par la vie, semble souffrir à chaque mouvement.

Passé ce malaise, la justesse des images, de leur agencement, l'absence de sensationnalisme retiennent l'attention. Par-delà les affronts du temps, le livre permet une réflexion sur les plaisirs de la vie, aussi minces soient-ils : des ongles que l'on vernit ou un 45 tours. Une sortie à la campagne devient une bouffée d'air frais, quand une cigarette demeure un plaisir coupable mais assumé. Le décor quotidien est resté inscrit dans les années 70 ou 80. Signe d'une forme de renoncement au futur.

«*Rosette, Mauricette et Roby*» se divise en trois séquences. La première, de style documentaire, se consacre à la



© Kaminek Books

vie des deux sœurs. La deuxième, en forme de leporello – livre qui se déplie comme un accordéon –, propose des photos à l'évidence mises en scène. Manière d'affirmer l'artifice de toute représentation. Le livre se clôt sur un retour documentaire consacré à Roby. Nombre de notions mises en jeu par la photographie sont ici embrassées : le désir de voir et le déni de réalité, tout comme les

conventions qui rendent une figuration du réel acceptable ou pas. Humble volume broché aux pages cousues d'un simple fil kaki, «*Rosette, Mauricette et Roby*» se révèle aussi modeste que fort. ●

**R.C.**

«*Rosette, Mauricette et Roby*», de Zoé Beausire, éd. Kaminek Books, 64 p., 25 euros. Tiré à 500 exemplaires. Disponible en librairie et sur [Kaminekgallery.de](http://Kaminekgallery.de)